

Bataille 23

De et par Emilie CHERTIER

Novembre 2023



Contact

Emilie Chertier : emiliechertier@gmail.com

06.16.81.55.73

SOUTIENS

Le Nouveau Gare au Théâtre, un merci infini pour votre soutien suite à la première lecture d'un extrait de Bataille 23 (dans le cadre des scènes ouvertes Juillet 2023).

Le Théâtre Paris Villette : Merci pour leurs accueils en résidence et leur soutien.

Le dispositif STEPS représenté par : Le NGAT de Vitry, l'ECAM Kremlin-Bicetre, l'Etoile du Nord et Anis Gras.

Remerciements particuliers à : Julien Gaspar-Oliveri, François Praud, Elsa Granat, Clémence Bouzitat, Clément Poirée, Denis Lavant, Yan Allegret, Diane Landrot, Louise Brzezowska-Dudek, Magali Caillol, Roxane Kasperski, Charlotte Lagrange, Juliette Navis, Mathieu Malgrange, Laurent Vergnaud, Charline Curtelin, Magali Mougel, Laure Egoroff, Marc-Antoine Cyr, Etienne Parc, Nassime Afzali, Pauline Seckel et Louise Challier Chertier.

DURÉE ESTIMÉE : 1H10

SYNOPSIS

Bataille 23 c'est, je crois, une sorte de cri.

Aucun personnage ne le pousse.

Je le pousse.

Un cri.

Un cri qui dit l'horreur de perdre l'autre.

L'horreur du seul, sans l'autre.

C'est une nécessité, absolue, à dire le précieux, perdu.

La rareté de la rencontre qui fait qu'on se sent soi.

Cette rareté-là, perdue.

Bataille 23, c'est une femme seule qui parle à lui, à soi. A nous.

C'est une femme qui dit ce qu'on ne dit pas, quand on perd.

Quand on tremble

C'est dire le souvenir, le ventre vide, la peur de la mort, sans l'autre, sans sens...

Et puis c'est BATAILLER aussi.

Batailler pour la vie.

Batailler.

Avec ses peurs, ses craintes universelles.

C'est oser se refaire, oser aller, dans la vie, autrement.

C'est affronter cela : Être.

Être soi.

Même dans le dur.

AVEC la conscience.

AVEC la trouille.

AVEC l'humour.

Fondamental, l'humour.

Ça part de la douleur.

Comme souvent dans l'écrit.

La douleur large qui fait parler, qui pousse le mot.... Ça part comme ça. Ça part de cette chose là.

Les gens qui m'intéressent, qui m'ont toujours touché, sont des gens tristes et gais, chargés de lucidité et de distance, capable de rire des peines (aussi immenses qu'elles soient) et de les prendre pour FAIRE, avec.

Bataille 23 c'est ça.

C'est la peine EN BLOC, MASSIVE.

Et c'est la joie aussi, le rire, MASSIF.

L'intime je crois - et je l'espère- l'universel des doutes et des faiblesses humaines, c'est ce que raconte BATAILLE 23.

Très simplement. Avec une
femme.

Et des galets.

Bretons.

Parce que je viens de là.

BATAILLE 23 : EXTRAIT 1 (A partir de là, tout ce qui est écrit, sera dit)

Toutes les didascalies, toutes les phrases entre parenthèses, tous les « Je », tous les « Tu », tous les « Il », tous les « Elle » ... Tout sera dit.

Fond de scène, apparaissent, projetés, les mots suivants : « La Zafira est un véhicule de la marque Opel, équivalent à une Mégane Renault mais en mieux ».

A table !

Fais tes lacets

Brosse-toi les dents

Tu fais attention aux clefs de la voiture, hein ?

Non ces culottes là c'est celles de Louise

On plie dans ce sens-là

A table !

Et brosse tes dents

T'es sûr qu'on y va chez tes parents ?

T'as eu ta mère au téléphone ?

Excuse-moi mais tu peux te retourner mon cœur parce que tu ronfles, s'il te plait

Le rendez-vous chez Dr Gozlan c'est le 8, tu notes, hein ?

A table !

Et des petits pains au lait y'en a déjà plus ?

Bah non je dors pas !

Le spectacle de danse ça s'est bien passé ? Je suis crevé

Ils sont beaux, ils sont beaux tes ptits pieds

Ok mais c'est la dernière danse et puis après on va se coucher

A table ! Et les dents c'est pas 30 secondes c'est 3 minutes, merde !

Ça va toi ?

Gilles vient la semaine prochaine, j'achète du saucisson ?

Et elle va pas se fermer toute seule la porte du frigo !

J'ai peur

Ils ont des trous, ils ont des trous tous mes caleçons

T'as eu ton père au téléphone ?

Ça va aller, parle, dis-leurs, dis-leurs ta peur

Pour l'anniversaire on fait quoi ? Parce que 10 à la maison ça fait beaucoup, ça fait beaucoup je crois....

Tu l'aurais vu, elle a nagé comme un poisson !

On t'a gardé des lasagnes dans le four j'espère que ta journée s'est bien passée ?

Toi t'en penses quoi de le faire, ce bébé ?

Non en français c'est pas possible la série Emilie, tu soutes, au moins tu soutes!

On décolle à quelle heure ?

J'ai peur

Tu sais comment on enlève une tache, toi, sur du lin ?

A table !

Et pour les dents qu'est-ce que tu veux que je te dise, je dis plus, je dis plus rien...

Regarde, j'ai fini les étagères

Je charge la voiture, je te laisse fermer ?

T'as pensé à t'actualiser ?

Maman, c'est toi ? T'es rentrée ?

Je suis angoissé, je sais pas comment faire, je sais pas comment faire pour parler ...

Ils sont beaux, ils sont beaux tes petits pieds

Je vais chez Nicole, réunion du syndic, dans le bac du bas il reste des frites

Non c'est pas AVEC PAS de piment, Emilie, c'est SANS piment. Pas « Avec pas », « Sans » !

Ou alors on décale au 17 !

Moi je trouve ça beau quand ils sont sales

Tu penses toujours que ça prend 5 min mais même UNE étagère, c'est long en vrai, c'est long à faire !

J'ai racheté des collants de danse, en 8 ans ? C'est bon ?

T'as eu ta mère au téléphone ?

J'ai peur

Faudrait penser je sais pas moi, à gratifier ...

J'arrive plus, j'arrive plus à respirer

A table !

J'arrête d'en parler j'dis toujours la même chose

Si t'as peur c'est normal

En soutes ?

Il rentre quand papa ?

En soutes !

Ouais mais mon père il me dirait que c'est un boulot de sagouin, surtout surtout avec des planches de pin ...

Je suis avec Louise au parc, on reste jusqu'à 18h00 si tu veux, tu nous rejoins

J'ai peur

Pour Noël on pourrait les retrouver, je sais pas, le 21 ?

Tu l'as pas vu toi, son Doudou ?

Tu dis toujours « Avec pas » jamais « Sans » c'est marrant

Dors demain, profite en

Tu t'es actualisé ?

J'y vais

On signe le parking le 8 juin à 10h00, t'as noté ?

J'ai proposé à Laure et Mathias de passer

J'ai peur

Je suis chez Casino, besoin que je ramène quelque chose pour le repas de ce soir ?

Elle dort comme une marmotte, prends ton temps, prends ton temps pour rentrer

J'ai peur

Non pas d'alcool, mais de la Bétadine plutôt c'est préférable pour la peau

Je le sais, je le sais, je le sais, je le sais que je suis marquée

Mon Ange pardon mais je m'endors

Et ils seront là cet été les Delori ?

J'ai eu ta mère c't'après-midi

J'ai peur

A table !

Tu lui dis bien que je pars 8 jours pour la tournée mais que je rentre, hein ? Tu lui dis que je pars mais que je rentre

Ils sont beaux, ils sont beaux tes petits pieds

A table

J'ai peur

A table

JE SAIS PAS

Première fois que t'en choisis un sans moi mais bon, bon choix ...

Temps

On la vend ?

On la vend.

On se l'était dit il y a 10 ans.

Et ça c'est pas une crevasse ça, c'est du pityriasis ça, c'est l'angoisse.

Noir

JE PEUX PAS

JE PEUX PAS

JE PEUX PAS

Je ne peux pas crier chez moi.

Y a mon enfant.

Et y'a que moi.

JE NE PEUX PAS.



Sortie de résidence - Théâtre Paris Villette Salle Bleue - Septembre 2023

NOTE D'INTENTION

Au départ il n'y en avait pas.

Aucune intention, à vrai dire, si ce n'est celle de sauver sa peau.

En écrivant la perte, sauver sa peau, uniquement.

L'écriture a duré, deux mois.

Une fois celle-ci achevée la question s'est posée : Est-il possible, par l'intermédiaire d'un intime si grand, de « parler » à l'Autre, de faire « résonance » avec le cœur de l'Autre que je ne connais pas (celui-là du public), est-il possible que le passage de l'intime à commun, se fasse ici, avec cette Bataille-là ?

Je crois que oui, cela l'est, précisément pour cela : PARCE QUE c'est intime. Parce que tous, hommes ou femmes, jeunes ou vieillards, nous n'attendons, je crois, que cela : Parler l'intime, entendre le précieux, le fragile et frémir de cela bien au-delà des rôles sociétaux, familiaux, politiques sous lesquels nous plions et étouffons le frémissement, la demande, le besoin si fou et si fondamental d'aimer et de l'être.

Juillet 2023 Résidence TPV : Les 25 premières minutes de Bataille 23 prennent forme.

La femme a dit la peine. L'amour est bien perdu et l'habitat n'est plus. Elle est bretonne. Et les galets sont là. Elle tente en vain la mort dans le tas de cailloux et elle n'y parvient pas. La mort est là. Ratée. Le ridicule pointe son nez et le premier volet de cette Bataille 23, se referme sur cela : Le possible de la force, le possible du sens qui commence, doucement à se refaire, se réappréhender.

Ça c'est la fin de l'acte 1.

Celui qui est à venir (et que la résidence me permettrait) c'est cela, ce motif là :

Perdre l'autre c'est perdre aussi son toit.

Symboliquement.

Et réellement parfois.

Acte 2 : La femme, sans amour mais aussi sans maison, tente vainement avec les galets bretons, de fabriquer : l'Endroit. Le chaud de l'habitat.

Quelques galets pour faire maison.

Comme les gens de la rue avec un bout de carton ...

L'acte 2 c'est ça, cette rencontre-là : Elle qui va vers les gens, qui interroge sur cela :

Le pourquoi de la rue ? Le pourquoi DANS la rue... Le comment de l'intime dans le dehors....

Le pourquoi plus de toit sur la tête de tant de gens...

Le questionnement de cela et les interviews d'eux (les clochards de Goncourt) :

Pourquoi dehors ? Pourquoi d'un coup plus d'habitat ? Parce que l'économie ? Parce que le politique ? Ou parce que aussi, peut être ... l'amour perdu engage cela : La fin du « toi » / la fin d'un « Toit » Depuis le Covid, le nombre de couples ayant cessé leur activité « de couple » a atteint un seuil ... je n'ai pas les chiffres mais c'est vertigineux. Ces chiffres ... ces chiffres de gens seuls, ces chiffres de cartons qui désormais – après séparation- « font » maison... C'est à couper le souffle.

A la suite d'une rupture, dans 76 pour cent des cas, l'habitat devient une chose majoritairement défailante et ce principalement pour le sujet féminin.

Parler la perte.

Parler le toit qui n'est plus là.

Parler la reconquête qui peut être adviendra ...

Tout cela me semble nécessaire à nommer, à créer, maintenant, précisément maintenant, au théâtre.

LES GALETS, LA MER, LA SCÉNOGRAPHIE

Il n'y aura rien d'autre que cela : Un tas de galets.

Immense.

Bretons.

Et une bassine d'eau, à vue, pour faire le bruit de la mer.

Pour faire le bruit des larmes.

Le bruit de la joie.

Galets.

Et Eau.

Dans la bassine.

Tout se dessine à vue : Les actes, les scènes, les temps, les ellipses, les choses qui ne peuvent se faire ... TOUT SE DIT, TOUT SE FAIT, TOUT SE REMPLACE et SE CRÉE, à vue.

Si pas de moyens suffisants pour créer une mer tout autour des galets : Alors c'est dit.

Le manque se dit.

La démarche est la suivante : A l'aide des mots, du son (fondamental), de la lumière et de quelques galets ... tout se créera à vue. Et ce, sur un principe cinématographique : Créer le décor, créer le temps, en nommant, simplement.

Afin qu'il apparaisse.

Même si c'est faux.

Il apparait même si c'est faux.



Fabriquer sa maison - Cairn.



Above the sea, Caspar David Friedrich, 1818, Hambourg.



Fabriquer sa maison 2 (même avec six galets) - Cairn.

BATAILLE 23 EXTRAIT 2 (Idem : Tout ce qui est écrit, est dit)

Je dirai tout.

Comme ça viendra.

Je dirai qu'il faisait chaud.

Que ça s'est passé dans le chaud.

Dans une région où je me doute que même les cigales ont envie de dormir sur le carrelage.

Je dirai que j'avais 43 ans.

Que j'ai 43 ans.

Puisque j'écris, puisque je dis, à ce moment-là.

J'écris cet été-là.

43.

J'ai 43.

Temps

CHOISIR C'EST RATER.

Avoir mille vies en une : Aimer, danser, faire un enfant, s'écouter, vibrer, être tranquille, se faire confiance et penser qu'il est toujours possible de désirer en laissant la porte des toilettes entre baillée.... Être une famille et rêver d'un, d'une amante, être un amante : Vouloir faire une famille. Devenir parents et n'aspirer qu'à travailler, travailler et ne penser qu'à la parentalité....

L'inconfort de l'humain.

Le manque et le désir.

L'accomplissement et l'envie de fuir....

La vie est courte et l'humain est si plein.

43 ans.

Le petit café dans lequel j'écris s'appelle le Kerilan.

Ker ça veut dire petite maison en Breton.

Petite ou grande, je ne sais plus où est la mienne.

ALORS FAIRE ÇA :

FABRIQUER UNE MAISON EN GALET A VUE, ALORS.

FAIRE ÇA.

JE FAIS ÇA.

Je fabrique une maison en galets.

ET JE LE FAIS.

JE CONSTRUIS UNE MAISON.

EN GALETS.

A VUE.

MAINTENANT.

JE LE FAIS.

Et là, on dirait que c'est ma maison.



Salle Bleue, Théâtre Paris Villette - Septembre 2023

BATAILLE 23 : UN SEUL EN SCÈNE QUI PREND SOIN

Pas de plastique.

Des galets.

Une bassine émaillée avec de l'eau dedans.

De l'eau bretonne.

Réutilisable donc.

A l'infini.

Et on prend soin.

.

« On n'est que ce que l'on garde. »

Pablo Picasso

EQUIPE ARTISTIQUE

EMILIE CHERTIER AUTEURE, INTERPRÈTE, CO-METTEURE EN SCÈNE



Formée au Conservatoire d'Art Dramatique du Centre (Paris 1er).

Elle crée, à la sortie de celui-ci -sur le conseil des sociétaires de la Comédie Française- un premier Seule en Scène (récompensé par de nombreux prix).

Viennent ensuite Les chroniques sur France Inter.

Puis la rencontre de François Rancillac, avec qui sont créés : «Lanceur de Graines» de J.Giono, puis le monologue «Mon père qui fonctionnait par périodes culinaires et autres» d'E. Mazev.

Elle travaille avec Baptiste Guiton sur 2 créations au TNP : "Lune Jaune, la ballade de Leila et Lee» de D. Greig, puis sur « Cœur d'Acier » de Magalie Mougel.

L'année 2016-2017 est marquée par la récompense Beaumarchais-SACD du Premier prix de texte court d'humour (écriture et interprétation) ainsi que par la tournée de « Riquet » mis en scène par Laurent Brethome.

En 2018 elle joue pour la première fois sous la direction de Michel Leclerc dans le long métrage « La lutte des classes ».

En 2019 elle joue dans « Un fil à la patte » de G. Feydeau, mise en scène Gilles Chabrier. En tournée jusqu'en 2025.

Depuis 2019 elle fait partie du Comité de lecture A Mots Découverts.

Depuis 2021, elle poursuit la tournée de la pièce "78.2" de Bryan Polach.

Elle travaille régulièrement à Bruxelles sous la direction de Laurent Plumhans (« Substitut » , « Carrés Blancs » en tournée en 2026).

Et tourne en ce moment la petite forme du « Massacre du Printemps » écrit et mis en scène par Elsa Granat.

Et entame saison 2025 / 2026 la création de « La Honte » de Julie Fonroget.

JULIEN GASPAR-OLIVERI
CO-METTEUR EN SCÈNE



Julien Gaspar-Oliveri se forme comme acteur au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Au théâtre, il joue sous la direction de Dominique Czapski, Didier Bezace, Jean Bellorini. Il met en scène au théâtre Tchekhov et plusieurs pièces de Jean-Luc Lagarce au théâtre Antibéa où il est artiste associé. Il débute le cinéma en réalisant plusieurs courts métrages. « Villeperdue », un moyen métrage, marque un tournant dans son parcours. Le film reçoit un bon succès critique et connaît une sortie au cinéma. Dans « L'âge tendre », il brosse le portrait d'une adolescente perdue. Ce film reçoit une nomination au César pour le meilleur court-métrage de fiction 2022. Julien enseigne le théâtre au Cours Florent.

En 2024, réalise « Ceux qui rougissent », une série pour Arte dont il est le créateur, auteur, réalisateur et interprète, dans laquelle il met en scène 11 jeunes apprentis acteurs. La série reçoit le Prix Série Mania (Meilleure série Européenne de format court).

Julien réalise à l'été 2025, son premier long métrage.

Parallèlement, il joue comme acteur dans de nombreux projets.

FRANÇOIS PRAUD

CO-METTEUR EN SCÈNE



François Praud est diplômé de l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique de Bordeaux. Il entre à la Comédie Française en septembre 2010 en qualité d'élève-comédien et joue dans *Les oiseaux d'Aristophane*, mis en scène par Alfredo Arrias ; *Les habits neufs de l'empereur d'Andersen*, mis en scène par Jacques Allaire ; *Un fil à la patte* de Georges Feydeau, mis en scène par Jérôme Deschamps ; *L'avare* de Molière, mis en scène par Catherine Hiegel ; et *L'Opéra de quat' sous* de Brecht, mis en scène par Laurent Pelly.

Il joue Moritz dans *l'Eveil du Printemps* sous la direction d'Omar Porras, mais aussi Lyngstrand dans « *La dame de la Mer* », toujours avec le Malandro. Il participe à la création de la compagnie Munstrum, avec qui il crée *L'ascension de Jipé*, puis *Le chien, la nuit et le couteau*, de Mayenburg (à la Manufacture lors du festival d'Avignon 2017). De 2019 à 2021 il interprète Irina dans *40 degrés sous Zéro* d'après deux pièces de Copi.

En 2018 il joue dans la dernière création d'Anaïs Allais, « *Au milieu de l'hiver, j'ai découvert en moi un invincible été* » (au Théâtre de la Colline). Depuis 2018 il travaille également avec Marc Lainé dans ses spectacles musicaux : « *La chambre désaccordée* » et « *Nosztalgia Express* ».

Il est actuellement en création sur « *Makbeth* », toujours avec le Munstrum.

En plus de sa prestation d'acteur, il chante et joue du piano dans de nombreux spectacles auxquels il participe.

Egalement auteur compositeur, il signe l'EP *Indien Blanc*, intégralement en français, puis compose *Sterne*, la bande originale du film "*Manchmal Sehe Ich Ihn Nachts*" de Nico Rogner, sortie en février 2025. Après un avant-goût de ses nouveaux titres lors de plusieurs concerts en 2023 et 2024 (au Rond Point, à la Marbrerie, aux Célestins...), son prochain EP "*Lettres à M*" est attendu début 2025, tandis qu'il travaille déjà sur un nouvel album.

BENJAMIN FURBACCO
CRÉATEUR SONORE



Issu de l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (2000), il a depuis élaboré les créations son du collectif ildi!eldi, de la compagnie du Bonhomme avec Marie-Sophie Ferdane et Thomas Poulard, de Rafael Di Paula, de Cyrille Doublet, de Grégoire Monsaingeon, du Théâtre du Centaure, de Sébastien Valignat, d'Antoine de La Roche et de Jean-Pierre Vincent.

Il a aussi travaillé comme régisseur son au théâtre avec Bruno Boëglin, les Chiens de Navarre, Enrique Diaz, Ludovic Lagarde, Tire Pas La Nappe et en danse avec Fabrice Ramalingom, Thierry Micouin, Catherine Diverrès et Christian Rizzo ; comme régisseur vidéo avec la compagnie Corps de Passage et aussi avec le CCN de Créteil/Käfig (Pixel).

Il développe des solutions informatiques pour Philippe Gordiani, Pierre Boscheron, Kitsou Dubois, Alain Timar, Accès Culture et les JTSE. Il collabore avec Chloé Thévenin sur plusieurs spectacles.

Il est aussi formateur à l'I.S.T.S. à Avignon et à l'Université de Lyon II.

MALO GUÉRIN
CRÉATEUR LUMIÈRE



Malo Guérin a grandi à Noirmoutier, il a eu ses premières expériences de technicien lumière avec le festival de théâtre de Noirmoutier organisé par le TRPL, il a ensuite intégré le DMA régie de spectacle option lumière à Nancy. C'est ensuite pendant son travail au centre culturel des salorges de Noirmoutier puis au Théâtre 13 à Paris qu'il a pu approfondir ses compétences purement techniques de la lumière. Il décide ensuite d'intégrer les compagnie FOUIC, Studio monstre pour reprendre la régie lumière puis Vigousse en tant que concepteur lumière. En régie son, il rejoint la cie Alaska puis enfin la cie Les Grandes marées en régie générale.

Contact

Emilie Chertier

emiliechertier@gmail.com

06.16.81.55.73

44 rue de Romainville

93260 Les Lilas